

REVUE UNIVERSELLE

La fin d'un cycle. — Dans le *Banner of Light* du 22 janv., Colville interprète, sous l'influence spirituelle, deux versets de la première épître de Saint-Pierre (chap. III, v. 19 et 20), qui ont donné lieu à maintes controverses : « ... il (Jésus) alla prêcher aux esprits qui étaient retenus en prison ; qui autrefois avaient été incrédules, lorsqu'au temps de Noé ils s'attendaient à la patience et à la bonté de Dieu, pendant qu'on préparait l'arche... » Ce passage s'explique quand on connaît l'existence des cycles, leur durée et le passage d'un cycle à un autre. Environ tous les deux mille ans un « monde » ou un « temps » prend fin, et une semblable époque est toujours marquée par un jugement et une résurrection. Il règne alors une activité inusitée dans les sphères spirituelles liées à la planète et par suite sur la planète elle-même.

Actuellement un cycle touche à sa fin, et une multitude d'esprits qui, pendant près de 2000 ans, ont été comme dans le sommeil, reviennent à l'activité, à l'instar des ossements secs symboliques de la vision d'Ezéchiel qui n'étaient morts qu'en apparence. Lorsque Jésus mourut sur la croix, Pierre dit qu'il descendit en esprit aux enfers ; c'était pour offrir aux esprits qui avaient refusé deux mille ans auparavant d'entendre l'Esprit de Vérité l'opportunité de se relever. Ils avaient été dans les ténèbres pendant cette période, mais ils n'y étaient pas condamnés pour l'éternité. Le feu est bien éternel, la loi de rétribution selon les mérites l'est également, mais aucune condamnation n'est éternelle ; toute punition est infligée dans un but de retour au bien. Il y a des époques où est offerte l'opportunité de la conversion ; si celle-ci n'est pas saisie, la punition s'en suit ; mais il n'est pas d'état sans espoir aux yeux des anges de lumière. Il est certain qu'aucun esprit ne peut progresser s'il n'en a la volonté, mais il est non moins certain que jamais les esprits supérieurs n'abandonnent ceux qui sont moins élevés, ni ne désespèrent de les ramener, si bas qu'ils soient tombés. Le plaidoyer intellectuel de Noé a pu être inefficace là où l'amour et la ferveur spirituelle de Jésus ont réussi à faire briller d'un nouvel éclat chez les habitants du Tartare l'étincelle divine qui semblait éteinte.

Il faut se rappeler, en effet, qu'il y a deux voies pour faire accepter la vérité, la voie rationnelle et la voie affective ; mais comme les sentiments rési-

dent dans des profondeurs plus intimes de l'être que l'intelligence, le moyen intellectuel — comparable à l'eau — peut échouer là où réussira le ministère d'amour comparable au feu.

Production artificielle des nuages (*Revue scientifique*, 26 mars, p. 409). A la *Philosoph. Society* de Cambridge, le 24 janv., M. Wilson a rendu compte de ses expériences sur la production de nuages par l'action des rayons ultra-violet. Quand on concentre, à l'aide de lentilles de quartz, la lumière d'une lampe à arc sur un récipient renfermant de l'air humide, on voit se former un brouillard bleuâtre sur le parcours du rayon lumineux. Ces nuages persistent plusieurs heures après la suppression de la lumière. Il est prouvé que ces vapeurs sont dues uniquement à l'action des rayons ultra-violet, car si l'on interpose une feuille mince de verre ou de mica, opaque à ces rayons, il ne se forme pas le plus petit brouillard, même si on produit la sursaturation par expansion de l'air. L'auteur pense que ce phénomène pourrait bien jouer un rôle dans l'apparence bleue du ciel.

Les rayons S. — Dans une communication faite à l'Académie des Sciences, le 21 mars 1898, M. Sagnac montre comment les rayons X se transforment en nouveaux rayons plus absorbables, lorsqu'ils rencontrent une matière quelconque. Ces rayons secondaires sont de plus en plus absorbables et différents des rayons X incidents quand, au lieu de les produire avec l'air, l'eau, l'aluminium, on les produit avec le cuivre, le zinc, le plomb. C'est du corps traversé par les rayons X que partent les rayons S qui s'éparpillent en tous sens et viennent impressionner la plaque photographique ou l'électroscope, d'autant plus fortement que le corps en est plus rapproché. Il en résulte que le corps semble arrêter d'autant moins l'action des rayons X qu'il est plus rapproché de l'électroscope ou de la plaque photographique ; si le corps est assez mince et assez rapproché du récepteur des rayons, il peut arriver qu'il augmente l'action des rayons X au lieu de l'affaiblir. La transparence peut ainsi varier du simple au double, et il y a lieu de reprendre les expériences d'absorption des rayons X en tenant compte de cette découverte et en éloignant assez le

récepteur du corps absorbant pour empêcher l'action des rayons S issus du corps. Les rayons S sont donc bien de nouveaux rayons provenant d'une transformation des rayons X.

Tentative d'explication de la lévitation, par le Dr G. v. Gaj (*Psych. Studien*, mars, p. 113). — Le phénomène spirite de la lévitation, la lévitation des extatiques, etc., sont des faits d'observation bien établis et que la science ne peut nier davantage; ce phénomène n'est pas plus extraordinaire que celui de l'aérostat qui s'élève dans les airs. Ceci nous amène à parler de la pesanteur, qui n'est elle-même qu'un cas particulier de la gravitation. Les physiiciens sont bien embarrassés pour nous dire quelle est l'essence de la gravitation. Quelques-uns, cependant, la considèrent comme un phénomène électro-magnétique, et ils n'ont probablement pas tort. L'homme lui-même, en raison de l'existence du magnétisme animal, de l'od de Reichenbach, est un être électro-magnétique. Si donc il est prouvé que, dans certains états psychiques ou émotionnels, la pesanteur se trouve contrariée au point que le corps quitte le sol, la théorie qui fait de la gravitation une force électro-magnétique ne peut que s'en trouver corroborée.

À l'état normal, on peut admettre que les courants électro-magnétiques de sens contraire à ceux de la gravitation sont prévalents, d'où résulte une attraction, tandis que dans certaines dispositions psychiques, somnambulisme, médiumnisme, extase, etc., il peut se faire que nos courants de même sens arrivent à prévaloir, d'où résulte une répulsion dans la lévitation.

Lord Kelvin, de même que Nic. Tesla, considère la vie comme un processus électro-magnétique; Tesla regarde la pensée comme une force électro-magnétique et l'idée de la télégraphie sans fil lui était venue comme à plusieurs autres savants; la télépathie n'est autre chose que de la télégraphie sans fil.

M. v. Gaj admet en outre que toute force est de nature électro-magnétique positive, que toute force est une transformation de la force fondamentale qui est la Volonté de Dieu; la matière, en revanche, est électro-magnétique négative; donc l'esprit et l'âme seraient l'élément positif uni au corps, élément négatif. La gravitation, en sa qualité de force, est nécessairement électro-magnétique positive; elle attire donc la matière et repousse la force, l'âme et l'esprit. Plus l'âme arrivera à dominer le corps, plus cette action répulsive de la gravitation sur elle s'accroîtra. Le phénomène de la lévitation n'est donc ni surnaturel, ni contraire aux lois de la gravitation. Pour expliquer la lévitation des objets inanimés, il suffit d'admettre que les esprits

(incarnés ou désincarnés) chargent ces objets d'électricité positive.

M. v. Gaj, constatant que le spiritisme est en somme un instrument de progrès scientifique, l'appelle avec le poète croate Peradovic: *un Soleil nouveau!* et pense qu'on pourra un jour lui donner le nom de « reine des sciences. »

Polarité humaine (*Psych. Studien*, mars, d'après *Das neue Blatt*, n° 22). — Le professeur Murani, ayant constaté qu'à chaque passage, dans son laboratoire, d'un de ses employés mécaniciens, l'aiguille de son galvanomètre était déviée, fit se déshabiller devant lui cet employé pour écarter toute supposition d'objet métallique renfermé dans ses vêtements. Il plaça alors cet homme en chemise devant le galvanomètre et observa la même déviation de l'aiguille; il le fit ensuite se tourner lentement devant l'appareil; l'aiguille revint au zéro de la graduation, puis se dévia du même angle en sens opposé. Il refit l'expérience avec une douzaine d'autres personnes, mais sans résultat. Mais il fut stupéfait de constater qu'il exerçait lui-même sur l'aiguille la même action, et avec la même intensité à peu près que le mécanicien. Cette double expérience confirme tout ce qui a été dit de la polarité humaine par Reichenbach, Durville, etc.

El Jesuita Blanco, filosófico, natural, defensor del deísmo y cristianismo verdad. Redacción: Abaixadors, 3^a 1^a, Barcelona. — Ce journal, bi-hebdomadaire, est rédigé dans un excellent esprit; il se propose de dégager la religion véritable du Christ des erreurs qu'y a introduites l'église de Rome et se dresse en face du jésuitisme noir pour détruire son influence. Nous offrons à ce nouveau combattant de la grande armée spiritualiste tous nos vœux de succès.

Les Saveurs colorées, par M. Eberson (*Wiener med. Presse*, 5 déc., col. 1541). — Un fait bien connu, c'est que les phénomènes d'audition sont accompagnés chez certaines personnes de phénomènes optiques; c'est ce qu'on appelle *l'audition colorée*, cas particulier des soi-disant *sympômes synoptiques* que Lombroso assure exister chez environ 50 p. 100 des hommes. L'audition colorée, connue depuis longtemps et déjà décrite en 1650 par A. Kircher, qui exprimait le fait par cette sentence: « *Hamonía coloribus inest* », existait à un haut degré chez Liszt et Bulow. C'est un phénomène analogue à celui qu'on observe sur certains instruments qui rendent le même son ou des harmoniques de ce son, lorsque ce son est produit sur un autre instrument;

physiologiquement, la somme des excitations à exercer sur les extrémités nerveuses d'un sens donné, pour produire une sensation, agit concurremment sur les extrémités nerveuses d'un autre sens pour produire une sensation qui lui est propre.

Eberson a observé sur lui-même le fait des *saveurs colorées*. Il éprouve la sensation (vision) d'une couleur bleue en ingérant une substance acide, celle d'une couleur rouge ou jaune en goûtant une substance amère, et réciproquement la vue d'un objet bleu éveille chez lui une sensation acide. C'est au point qu'il lui suffit de penser à une substance acide, vinaigre par exemple, pour éprouver immédiatement la sensation visuelle d'une couleur bleue intense. Le phénomène est moins net dans la justation d'autres substances et nul pour les substances douces. L'auteur n'a pas encore réussi à faire des observations concluantes sur d'autres personnes.

Donc il doit exister entre le goût et la vision une relation semblable à celle qui existe entre l'audition et la vision; et peut-être pourra-t-on dresser une gamme des saveurs analogues à la gamme des couleurs; peut-être, ajoute l'auteur, n'existe-t-il qu'une seule saveur qui produit sur les nerfs du goût une impression différente selon la *quantité* de substance existante contenu dans l'objet sapide.

NÉCROLOGIE

C'est avec une pénible surprise que nous avons appris la fin tragique, survenue à Rovigo, le 23 mars dernier, du D^r G.-B. Ermacora, bien connu de nos lecteurs pour ses beaux travaux de psychologie expérimentale. Les derniers numéros de la *Rivista di studi psichici*, qu'il rédigeait en collaboration avec le D^r Finzi, renferment de lui un remarquable mémoire, encore inachevé, sur la télépathie. On s'imaginera facilement la désolation de sa jeune épouse et de sa vénérable mère, et nous nous associons de tout cœur à leur vive douleur.

De tout cœur nous nous associons aussi à la douleur de la famille Auffinger. Monsieur Louis-Hyacinthe Auffinger est décédé le 11 avril chez sa mère, 15, rue du Four, à l'âge de 49 ans et 4 mois. Il était très connu comme directeur-propriétaire de la *Chaîne magnétique*, et magnétiseur, membre de plusieurs Sociétés savantes. Sa mère, Madame Louis Auffinger a été la plus lucide et la plus honnête somnambule connue. La maladie a interrompu sa brillante carrière. Son dévoué fils lui a prodigué des soins touchants. Il est parti le premier.

BIBLIOGRAPHIE

Solution du problème de la vie donnée par les esprits, 1^{er} livre, par A. Berger-Bit. Préface de M. A.-H. Simonin, et en poste-face: *Credo de la Renaissance morale*; Paris. F. de Launay. 1898. in. 12. — C'est avec un vif plaisir que nous recommandons la lecture de ce livre si sincère et si plein de foi; il faudrait être bien endurci dans le mal, ou aimer le Doute pour lui-même, pour ne pas sentir une conviction croissante entrer dans l'âme, en suivant le développement des idées qu'expose M. Berger-Bit, d'après l'enseignement que lui ont donné des esprits amis de la vérité; et cette conviction est que s'il existe une fatalité dans l'Univers, cette fatalité n'est pas mauvaise, méchante, mais bonne, bienfaisante, obligeant tous les êtres créés à arriver finalement au bien par la voie de la souffrance.

Dieu existe, parce qu'il faut une raison à tout ce qui est; Dieu, Cause-Une, est le bien *absolu* qui contraint à comprendre le mal, à le considérer non plus comme une force égale et directement opposée au bien, mais comme une force d'inertie, d'ignorance, — non de *vice*. La Cause-Une, qui impose à tous comme fin nécessaire le bonheur, ne pouvait nous réduire à l'état d'automates pour arriver à la réalisation de cette fin; c'est pourquoi elle nous a donné l'intelligence, le libre arbitre, pour que nous puissions interpréter et créer en même temps ce que nous appelons *malheur* dans notre destinée, et qui réellement n'est qu'un bonheur moins grand que celui auquel nous pourrions prétendre en concevant la responsabilité du fait appelé malheur!

L'être bien persuadé que le mot « mal » n'a pas d'autre sens que celui-ci, que la souffrance est un élément du bonheur à venir, croira au bien qui explique tout, qui est au-dessus de tout, comprendra qu'une étroite solidarité le lie à tous les autres êtres qui doivent arriver au même but que lui et se pénétrera de cette vérité, la plus importante, à notre avis, de toute celles qu'a exposées M. Berger-Bit, c'est qu'il faut s'efforcer de rendre les autres heureux pour l'être soi-même. Ainsi l'on acquerra « la puissance par le dévouement », par l'amour, condition du bonheur.

Ce premier livre, publié par l'auteur, a pour sous-titre: « Démonstration scientifique du but de l'être sur terre et dans l'espace; » ce que l'auteur exprime plus explicitement dans la formule suivante: « se prouver, se démontrer la nécessité d'une cause unique dont la raison est le bonheur harmonisé de chacun par tous, de tous par chacun »

D^r LUX.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg (Ain), imprimerie BERTÉA, rue Teynière, 15.

guère d'autre remède que l'abstention ; contre l'insensibilité magnétique, qui me semble provenir le plus souvent d'une mauvaise circulation des fluides (?), j'ai imaginé un dispositif qui peut, je crois, rendre des services. Ce dispositif consiste en un double solénoïde de fil de cuivre isolé, entourant les deux bras du magnétiseur et dans lequel circule un courant électrique, de façon à développer aux mains deux polarités de noms contraires ; un moyen très simple de construire ce solénoïde est de coudre sur les manches d'un vêtement du fil de cuivre souple, isolé, en l'enroulant en spirale, de telle sorte que les spires soient dans le même sens sur l'une et l'autre manche ; les deux extrémités du fil sont ramenées du bout des bras, le long des manches, jusqu'au milieu du dos, d'où elles partent, réunies en torsade de deux à trois mètres de long, pour aboutir à un commutateur-inverseur fixé sur une table et relié d'autre part à la pile ; de cette façon, l'opérateur a tous ses mouvements libres. Le courant doit être fourni par deux ou trois éléments Bunsen de grand modèle, et la longueur totale du fil à employer pour la construction du solénoïde doit être d'au moins vingt mètres.

On comprend que, dans ces conditions, les deux bras de l'opérateur jouent le même rôle que les deux branches d'un aimant en fer à cheval, et que le magnétisme de l'aimant, développé par le passage du courant, surexcite le magnétisme humain, ou *ecten*, à la condition que les pôles magnétiques et ectiniques se superposent à chaque main, ce qui s'obtient par l'enroulement judicieux du solénoïde et par les sens du courant qui y circule. Mais, parce que certaines personnes possèdent une polarité ectinique inversée, il m'a paru bon d'ajouter un commutateur-inverseur à l'appareil, afin que, quelle soit l'enroulement du solénoïde, on puisse, par une simple manœuvre de ce commutateur, redresser le courant dans le sens nécessaire à la superposition des pôles.

Muni du solénoïde, un magnétiseur, procédant comme à son ordinaire, obtiendra des effets beaucoup plus puissants, dont il pourra, du reste, graduer l'intensité soit en modifiant le nombre des éléments de sa pile, soit de préférence en employant une résistance qu'il fera varier à son gré. J'ai des raisons de croire que, par le moyen de cet appareil, les natures même les plus rebelles à l'action du magnétisme humain pourront en ressentir les effets, et qu'ainsi deviendra plus facile et plus générale l'étude de cette branche spéciale de nos connaissances.

Si, comme je l'espère, l'emploi de ce dispositif permet de réussir quelques expériences intéressantes, notamment la provocation de la vision chez les aveugles, nul doute que les savants officiels ne ten-

tent de s'emparer de la chose et ne la débaptisent. Mais le magnétisme restera le magnétisme ; c'est par lui seulement, et non par l'hypnotisme, qu'on est arrivé à obtenir la clairvoyance somnambulique et c'est en étudiant la science magnétique que j'ai imaginé le procédé ci-dessus ; c'est donc à la science magnétique et non pas à la médecine officielle que sera dû, j'espère, ce premier pas vers la guérison de la cécité (et peut-être n'est-il pas trop présomptueux d'entrevoir la possibilité d'obtenir la clairvoyance habituelle comme suite d'un long entraînement méthodique). C'est pour ces raisons que je crois utile de prendre date, quel que doive être le sort réservé aux futures expériences ; aussi je serais reconnaissant à tous les journaux spiritualistes de reproduire ou de résumer le présent article, et je demande aux magnétiseurs de bien vouloir me tenir au courant des travaux qu'ils entreprendront dans l'ordre d'idées que je leur signale. Par le groupement des résultats obtenus, je ne doute pas que nous parvenions (eux plutôt que moi, puisque mon rôle se réduira vraisemblablement à celui d'un simple secrétaire) à apporter un grand soulagement à la cécité.

MARIUS DECRESPE,

87, Boulevard Voltaire, Asnières (Seine).

NOTE DE LA RÉDACTION. — M. Marey a présenté à l'Académie des sciences, séance du 21 mars, une note du Dr Foveau de Courmelles, sur « La visibilité des rayons X par certains jeunes aveugles », d'après laquelle les aveugles complets ou *par lésion centrale* ne perçoivent ni les rayons cathodiques, ni les rayons fluorescents ; dans les rares cas où des aveugles ont pu voir les uns ou les autres, c'est toujours par la rétine, grâce à une hyperacuité comparable à la sensibilité de la plaque photographique qu'impressionnent les rayons X. C'est un champ d'expérience à explorer concurremment avec celui que nous offre M. Decrespe. Dans les deux méthodes, il semble qu'il n'y aurait rien à espérer dans le cas de lésion centrale.

Adolphe GRANGE

Au cours de la semaine sainte de l'année 1886, à la date du 22 Avril, l'un des dignes fondateurs de la « Lumière », Adolphe Grange, expirait en union avec Jésus-Christ. Le 22 Avril dernier, sa grande âme a fait appel au souvenir de ses amis de la Terre Esprit heureux et bienfaisant, il visite ceux qui lisent la « Lumière », et il se dévoue pour eux.

LUCIE GRANGE